

Schweiz sogar die Initiative zur Aufstellung von Arbeitsprogrammen internationaler Betätigung ergriffen und zu gutem Ende geführt. Es ist deshalb nicht denkbar, dass die Erforschung des Vogelzuges in Europa nur deshalb nicht durchgeführt werden könnte, weil unser Land dieser Frage nicht das nötige Interesse entgegenbringen würde.“

Wir wissen nun nicht genau, wie unsere Behörden der Sache gegenüber stehen. Es ist zwar nicht denkbar, dass sie den Wert der Vogelberingung auf die Dauer verkennen werden.

Mit Beginn des Geschäftsjahres 1916/1917 ist nun die „Schweizerische Zentralstation für Ringversuche“ von der „Schweizerischen Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz“ übernommen worden. Diese Gesellschaft, die schon manche Aufgabe sehr zum Vorteil unserer schweizerischen Ornithologie gefördert hat und noch fördert, hat sich auch der Vogelberingung angenommen, trotzdem sie sich einer staatlichen finanziellen Unterstützung, wie andere derartige Vereinigungen, bisher nicht erfreute. Der Betrieb erfolgt in der bisherigen Weise. Mit der Führung ist eine Kommission, bestehend aus dem Herrn *Karl Daut* in Bern als Leiter, und den Herren *Alb. Hess* in Bern und *A. Schifferli* in Sempach, als Mitglieder, betraut worden.

Nicht abzusehen ist, wie sich die durch den Krieg arg gestörten Verhältnisse nach Beendigung desselben gestalten werden. Für die Vogelberingung ist ein normaler ja freundschaftlicher Verkehr zwischen der Bevölkerung der verschiedenen Länder ein unbedingtes Erfordernis, wenn sie mit Erfolg arbeiten will. Hoffentlich wird dieses Verhältnis bald wieder Platz greifen können — vielleicht wartet dann s. Zt. unserm Lande da noch die Aufgabe vermittelnd zu wirken — und kommt dann ein frischer, arbeitsfreudiger Zug in die Bewegung und nicht zuletzt auch bei uns in der Schweiz.

Contribution à l'Ornithologie du Spitsberg.¹⁾

Par *A. Mathey-Dupraz*.

Le nom de „*mouette tridactyle*“ donné à cette espèce vient de ce que chez la plupart des sujets l'atrophie du pouce est

¹⁾ Voir „O. B.“, ann. XI, fasc. 4 à 7, 9, 11, ann. XII, fasc. 1, 2, 7 à 10, ann. XIII, fasc. 1 à 3, 6, 8, 9, 11 et 12, ann. XIV, fasc. 1 à 5, 7.

complète, l'ongle manque totalement. Parmi les nombreuses risses que nous avons eues entre les mains, nous avons constaté parfois un rudiment d'ongle, même deux ou trois individus possédaient un ongle bien venu sur l'une ou l'autre des pattes, mais non point sur les deux pattes du même sujet.

Au printemps et en été cette risse est d'un blanc de neige avec le manteau bleuâtre, le bec jaune fortement arqué en dessus, les pattes courtes et la queue légèrement fourchue. Lorsque la mue d'automne est passée, le derrière du cou est gris-cendré quelque peu bleuté, et la tache ronde de derrière les oreilles devient foncée presque noire; c'est dans ce dernier plumage que cette mouette apparaît de temps à autre en Suisse. Elle se montre plus souvent sur le Bodan que sur notre lac Romand (Neuchâtel). La couleur et la forme de son bec, ses pattes d'un brun-rougeâtre foncé permettent de la distinguer sûrement d'une „rireuse“ (*Larus ridibundus*, L.), malgré cela les observations certaines sont rares. La Collection Vouga (musée de Lausanne) possède: 2 risses ad. et 2 en plumage juv., provenance: Canton de Neuchâtel. Au musée de Neuchâtel-ville nous avons noté: un ♂ ad., mars — un juv., mars, 1 ad. Neuchâtel. Le „*Bull. Soc. zool. de Genève*“ (1907, p. 13) relate que l'espèce que l'on n'avait plus observée depuis l'hiver 1890—91 est réapparue, un juv. est vu le 6 novembre 1906, puis plus tard, en hiver dans le Port de Genève. Près de Fleurier (Neuchâtel, Val-de-Travers) à 748 alt. on trouve un ind. mort, en plumage de noces, 13 avril 1912. Une risse ♂ ad. est tirée le 15 novembre 1915 le long du Doubs (Rosselet).

(Frédéric Martenz, hambourgeois, qui entreprit le voyage de Spitzberg à la sollicitation de la Société Royale de Londres en 1671 et publia un Journal illustré de 16 tableaux gravés sur cuivre, qui parut à Hambourg en 1675 et fut imprimé aux frais de Gottfried Schultze. Ses observations paraissent faites avec beaucoup de soin. Friederich Martens vom Hambourg. Spitzbergische oder Grönländische Reise Beschreibung gethan im Jahre 1671.)

341. **Pagophila eburnea** (L.), **Pagophila eburneus** (Phipps), **Gavia alba** (Gunn.). — La *pagophile blanche* ou *mouette sénateur* (norv. *Isryper*, *Ismaage*).¹⁾ Habitante de l'extrême Nord cette mouette ne compte cependant pas comme hôte régulier de l'île des Ours, quoique l'on doive admettre que l'espèce y séjourne momentanément lors de ses migrations bisannuelles. La seule

¹⁾ Isryper = poule des glaces. Ismaage = mouette des glaces.

observation certaine que l'on connaisse est de date récente, le 11 juin 1908, l'expédition Kœnig étant en vue de l'île des Ours observa, posée sur un glaçon flottant, une pagophile non adulte au plumage blanc-moucheté, donc un individu de 1907.

Dans les Spitzbergen la mouette sénateur est très répandue, mais toujours comme espèce sporadique : avant le 77° et jusque au-delà du 80° l. n., les explorateurs polaires ont tous signalé sa présence.

La première mention de l'espèce est faite par Phipps, en 1773 lors de son voyage à travers l'Océan arctique il remarqua une lare (alors inconnue de Linné) et en donna en latin (1774) la première description scientifique.

Plus tard C. Sundewall note l'espèce : „commune dans le Bell Sund du 25 juillet au 5 août 1838.“ Alf. Newton¹⁾ fournit quelques indications assez incertaines sur la pagophile comme espèce nicheuse pour l'Archipel. Malmgren, participant à l'expédition suédoise (1861) organisée et dirigée par A. E. Norden-skiöld pour l'exploration de la côte septentrionale des Spitzbergen, signale en juillet dans la baie Murchison (côte ouest de la Terre du Nord-Est) la première place de couvée, à cette époque la baie était encore congelée. En août 1887, le capitaine Johannsen découvre une rookerie sur la „Grande Ile“²⁾ (côte orientale de la Terre du Nord-Est). Dans nos visites au musée de Tromsø nous avons vu trois oeufs de pagophile étiquetés : „Storoe, août 1887. Johannsen.“

Dans l'Archipel la mouette sénateur a été rencontrée un peu partout : Horn Sund et Iles Dünen, Bell Sund (baie de la Recherche, baie van Keulen, baie van Mijen), Icefjord (Green Harbour, Advent bay), Ile Prince Ch. Vorland, Kings bay, Magdalena bay, Ile d'Amsterdam, Red bay, Ile Moffen, Grey Hook, Wijde bay, Verlegen Hook, Lomme bay, Grande Ile,²⁾ Storfjord: Ginevra bay, Ile de Barents, Pointe de la Baleine dans la Terre d'Edge, Iles du Roi Louis, Iles Ryk-Is, Mille-Is, etc. Plus à l'est l'espèce a été déterminée comme nicheuse dans les trois principales îles de la Terre du Roi Charles : Sur

¹⁾ Alf. Newton : „On some new or rare Bird's Eggs.“ (Proc. Zoo. Soc. London, 1861).

²⁾ Bendire, Ch. E. : „Eggs of *Pagophila eburneus* taken at Great-Island, Spitzbergen“, 1888. Collett Robert : „On a Breeding-Colony of *Larus eburneus* on Spitzbergen, 1888.

le Vorland des Suédois, au Cap Weissenfels, Pike Arn.¹⁾ la trouve nicheuse (août 1897); puis de même au cap Hammerfest (extrémité sud de cette île) par Römer et Schaudinn (1898) et par Gisbert (août 1908) — sur l'île Jena (côte méridionale), par Römer et Schaudinn et par Th. Lerner en 1908, ainsi que sur l'île Abel,²⁾ où l'espèce était particulièrement nombreuse, il en rapporta des oeufs. Les 17 et 19 juin 1905, le Prince d'Orléans signale plusieurs pagophiles dans Treurenberg bay (côte nord).

Sur la côte ouest de l'Archipel la pagophile blanche est beaucoup moins commune, nous avons observé, le 18 juillet 1906, deux individus posés sur une pointe rocheuse au pied de la falaise, faisant suite à la Pointe des Renards (Bell Sund), dans les parages de l'Herbier de Nordenskjöld que nous cherchions. Le surlendemain, 20 juillet, nos chasseurs rapportent au bateau deux sujets tués, au plumage blanc parsemé de petites tâches noires: ces deux mouettes sont différemment tachetées, mais les plumes de leur queue sont barrées de noir-brun à leur extrémité. En 1910, nous n'en observons, nous-même, aucune: quoique à plusieurs reprises nos compagnons nous aient signalé avoir vu une mouette toute blanche (Advent bay) volant au milieu des tridactyles. Le 26 juillet 1911, excursionnant au fond de Magdalena bay, nous avons la satisfaction de constater la présence de plusieurs sujets adultes, cela derrière le Mont Rotges. Le lendemain, 27 juillet, dans la Red bay, nous voyons une pagophile passer rapidement au milieu d'un volier de risses. Les 1^{er} et 3 août, dans la Kings bay, nous notons un individu au vol, puis de nouveau au sortir de cette baie, au nord de l'île Prince Ch. Vorland nous observons une pagophile isolée. Dans la nuit du 3 au 4 août, le vieux trappeur Klaus Thue, qui avait sa tente dressée sur Advent Point et vendait aux touristes des fossiles, des fanons de baleinoptères, apporte à bord du «Grosser Kurfürst» une magnifique ♀ adulte, avec la marque de couvaison bien dis-

¹⁾ Pike Arnold: „A Cruise on the East of Spitzbergen“. (1898, The Geographical Journal, London) Kolthoff Gustav: „An den Nistplätzen der Eis-möve (Pagophila eburnea)“. 1900. Haag Ferd.: „Ueber die Elfenbeinmöve (Zeitschrift Oolog. u. Ornithol. 1908).

²⁾ La plus orientale, par 30° 10' E. Gr., de l'archipel „Terre du Roi Charles“.

incte, cet oiseau avait été tiré sur le cadavre d'un phoque gisant sur la plage d'Advent bay. Son estomac contenait de la viande de phoque et de petites pierres.

Nous n'avons pas eu l'occasion d'observer cette mouette sur l'une ou l'autre de ses places de nichée. D'après les auteurs l'espèce niche rarement isolée, parfois en colonies nombreuses, comme la Risse tridactyle, sur les saillies de parois rocheuses inaccessibles ou bien son nid formé de mousses, de chaumes desséchés est placé à même le sol: quelquefois les deux oeufs ont été pondus sur le sol nu ou bien l'oiseau a utilisé un nid de cane eider abandonné (Ile Abel).

La pagophile se rencontre aux abords de la banquise et sur la glace même, partout où il se trouve des phoques, des morsos ou des ours, car elle se nourrirait de leurs excréments.¹⁾ Zedlitz et Trützschler, dans „*Mit Zepelin nach Spitzbergen*“ la considèrent comme un rapace, un vrai oiseau carnivore. Il suffit, disent-ils, d'abandonner sur la glace le cadavre dépecé d'un phoque, au milieu de la mare de son sang, pour voir bientôt apparaître une mouette sénateur au plumage aussi blanc²⁾ que la neige.

Dans tout l'Arctique l'espèce est très sporadique, elle a été rencontrée un peu dans toutes les terres et mers avoisinantes: côte septentrionale de Sibérie, mer de Kara, mer Mourmane, mer de Barents, sur les glaces en dérive et sur la banquise bordant la côte du Groenland (F. de Schaeck,³⁾ duc

¹⁾ Dans „*Melanges intéressans et curieux . . .*“ (voir note 3., fasc. 9, p. 131, 1915): „Le *Ratsher* ou *Conseiller* a été nommé ainsi, à cause de sa beauté et de son air grave et majestueux. Cet oiseau a le bec aigu, étroit et mince; son pied est formé par trois ongles joints ensemble par une membrane noire; ses jambes, peu hautes, sont de même couleur, ainsi que ses yeux. Lorsqu'il vole, sa queue longue et large forme un très-bel éventail. Son corps est bien proportionné, et d'une blancheur qui surpasse celle de la neige. Cette couleur contrastant agréablement avec le noir de son bec, de ses yeux et de ses pattes, en fait un des plus beaux oiseaux du monde. Il se repait de poisson et de fiente de cheval ou veau-marin: il se perche même sur le corps de cet animal, quoique vivant. Ces oiseaux sont si peu farouches, qu'on peut les tuer à coups de crosse de fusil.“

²⁾ Adulte cette mouette est entièrement blanche, les tarses et les pattes sont noirs, l'oeil est entouré d'un cercle rouge, son bec est bigarré de rouge et de jaune.

³⁾ „*L'Islande, le pays et sa faune* (souvenirs d'un voyage, juin à juillet 1893). Notes d'Ornithologie“, par F. de Schaeck. Genève.

d'Orléans¹⁾: parmi les glaces de la Côte Atlantique du Labrador, dans le détroit d'Hudson (une pagophile jeune est tuée fin septembre 1903 à Fullerton, baie d'Hudson, l'espèce serait donc nicheuse dans cette région).²⁾ Il est certain que cette mouette se reproduit dans la Nouvelle-Zemble, la Terre François-Joseph, aux Spitsbergen et dans le Groenland septentrional.

(A suivre.)



CHRONIK — CHRONIQUE.



Wir bitten unsere Mitglieder und Leser, uns ihre Beobachtungen fleissig einzusenden zu wollen. Alles wird geeignete Verwendung finden.

- Schwarzbrauner Milan**, *Milvus niger* BRISSON. Am 4. April beobachtete ich 2 Stück auf dem Neuenburgersee zwischen Serrières und Colombier. Am 6. April erhielt ich ein prächtiges Männchen, welches auf dem Chasseral (1609 m. ü. M.) tot gefunden wurde. Vergiftet (Strychnin) — wahrscheinlich war dasselbe für Füchse bestimmt. W. Rosselet.
- Mäusebussard**, *Buteo vulgaris* L. Am 6. April von Corcelles (Neuchâtel) ein beinahe ganz weisser Mäusebussard erhalten (wohl ein nordischer Durchzügler). W. Rosselet.
- Waldkauz**, *Syrinum aluco* L. Am 18. März brütend in einer Scheune gefunden (am Untersee). G. Hummel.
- Wendehals**, *Yunx torquilla* L. Am 12. April einen Wendehals tot bei Renan gefunden. W. Rosselet.
- Am 13. April die Federn eines Wendehalses an den Fängen eines geschossenen Sperbers anklebend gefunden. Dies beweist seine Ankunft bei Stein a. Rh. G. Hummel.
- Am 15. April in den Langen Erlen in Basel. A. Wendnagel.
- Am 22. April im Botanischen Garten in Bern. A. Hess.
- Am 29. April in Wädenswil. Zschokke.
- Kuckuck**, *Cuculus canorus* L. Höre am 22. April den Kuckuck bei Pfäffikon (Zürichsee). Am 26. April in Wädenswil eingerückt. Zschokke.
- Mauersegler**, *Cypselus apus* L. Am 28. April ca. 20 Stück in Bern, seither zahlreicher. A. Hess.
- Am 29. April in Wädenswil. Zschokke.
- Alpensegler**, *Cypselus melba* L. Am 21. April ein einziges Stück beim Historischen Museum in Bern. Ende April offenbar alle Brutvögel der Art eingetroffen. A. Hess.
- Rauchschwalbe**, *Hirundo rustica* L. Am 25. März erste Rauchschwalbe auf dem Zürichsee (2 Stück). 4. und 7. April wiederum vereinzelt auf dem See. Zschokke.

¹⁾ „A travers la banquise“, par le duc d'Orléans.

²⁾ „Croisière du Neptune. 1903—1904. Dans les eaux septentrionales de l'Amérique orientale.“